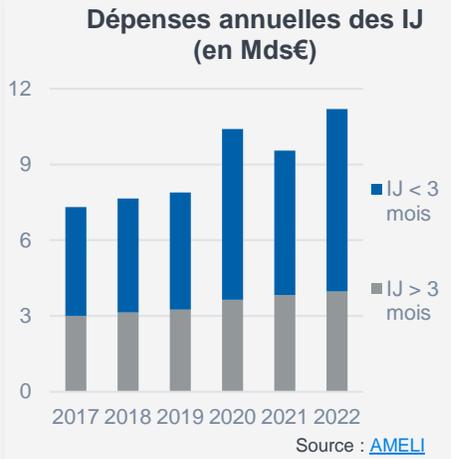


Cet article présente une analyse de l'absentéisme sur la période 2017-2023 à partir des dépenses des indemnités journalières (IJ), données publiques fournies dans les rapports mensuels de remboursements de la Sécurité Sociale. D'autres bases Open Data et différentes études d'assureurs viennent compléter l'analyse.

L'année 2022, une année record

- Les dépenses des indemnités journalières sont en **constante augmentation** depuis 2017, l'**année 2022** figurant comme une **année record** en matière de dépenses.
- Ce niveau de dépenses, **jamais atteint**, s'explique en partie par le **variant Omicron**, très impactant en début d'année, mais également par d'autres facteurs comme le poids croissant des **risques psychosociaux**.

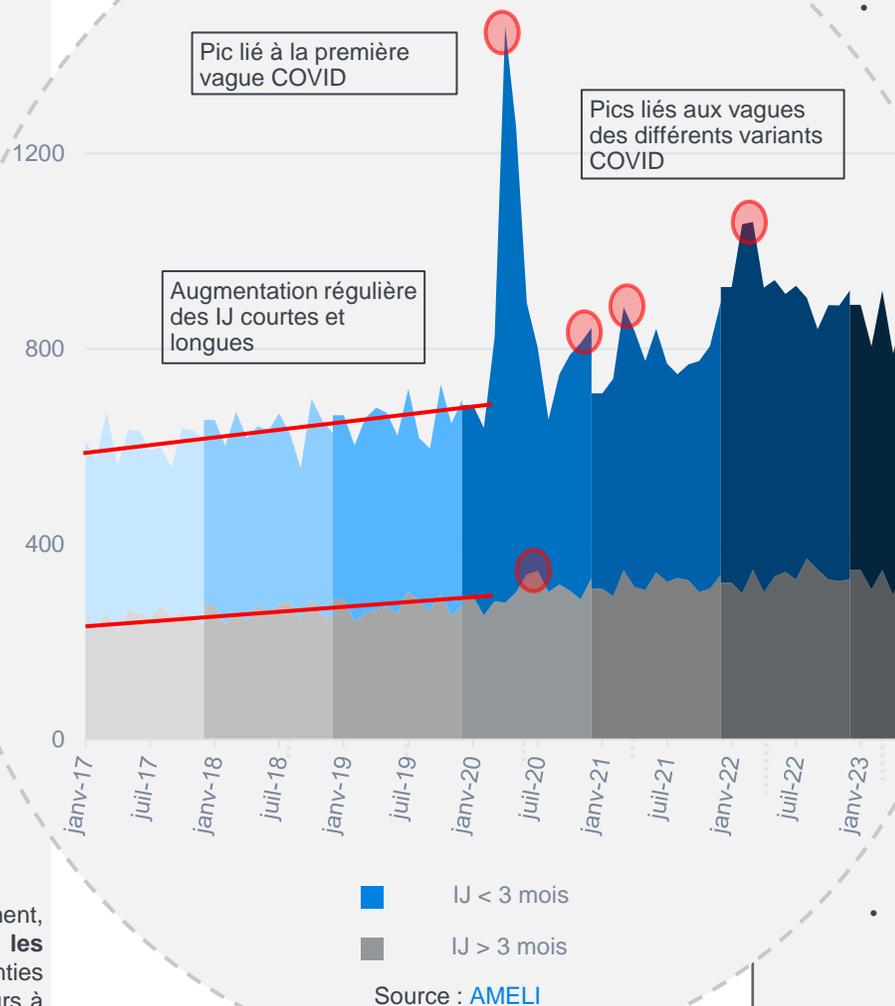


Perspectives pour 2023



- Sur le premier semestre 2023, les dépenses des indemnités journalières se situent **en deçà des niveaux 2022**, compte tenu de l'absence d'effet COVID cette année.
- Toutefois, les niveaux 2023 **restent élevés**, comparés aux années précédentes, en raison de l'ampleur plus importante des risques relatifs à la **santé mentale**.
- Ces tendances, si elle se confirment, pourraient à terme **compromettre les équilibres techniques** des garanties Prévoyance, et pousser les assureurs à **redoubler de vigilance** sur leurs offres.

Dépenses des IJ mensuelles sur la période 2017-2023 (en M€)



Des IJ courtes, corrélées aux vagues de COVID

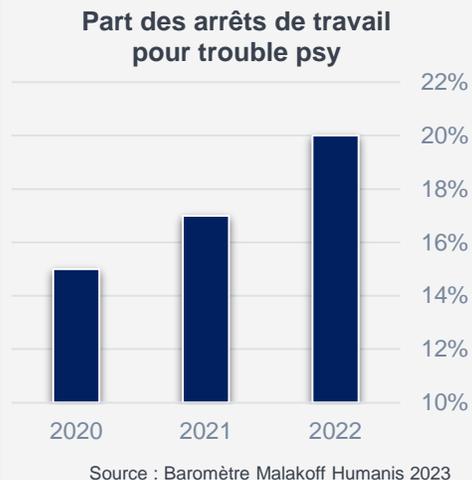
- Les **pics de dépenses** observés sur les arrêts de travail de moins de 3 mois pendant la crise COVID matérialisent les différentes vagues successives en raison des **arrêts maladie et des arrêts « dérogoires »** qui ont été délivrés.
- Les IJ courtes ont augmenté progressivement durant la crise et se maintiennent à **un niveau très haut depuis avril 2022**. L'augmentation des IJ semble s'inscrire dans la durée, les chiffres de 2020, bien que dopés par la crise sanitaire, restent en dessous de ceux de 2022.
- Compte tenu de la période estivale, les mois d'août et de septembre font apparaître **des dépenses moindres** contrairement aux mois d'hiver pour lesquels les arrêts sont plus importants.

Des IJ longues qui continuent à croître

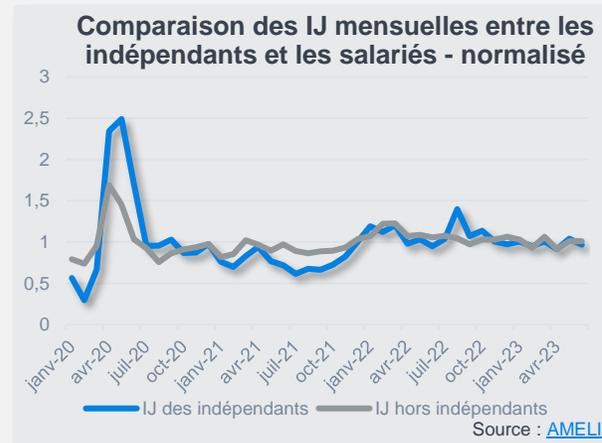
- Les arrêts de travail de plus de 3 mois suivent **une augmentation continue** depuis les 5 dernières années, avec un taux de croissance annuel s'échelonnant entre 3% et 9%. Cela s'explique principalement par l'**inflation des salaires**, le **vieillessement des actifs** et l'augmentation du nombre d'arrêts **pour motif psychologique**.
- Un pic des IJ courtes est, bien souvent, suivi **d'un pic des IJ longues trois mois plus tard**. Cela est dû au fait que les données AMELI prennent en compte les trois premiers mois d'un arrêt long comme IJ de moins de 3 mois. (Source : AMELI)

Focus sur la santé mentale

- Une augmentation progressive des troubles mentaux est observée depuis plusieurs années, mais ce n'est qu'à partir de **2020** que la **part des arrêts de travail pour raison psychologique a fortement augmenté**. En 2022, les arrêts de travail liés à la santé mentale ont même dépassé pour la première fois ceux liés aux troubles musculosquelettiques (TMS). (Source : [Baromètre Malakoff Humanis 2023](#))
- Les **populations jeunes sont de plus en plus touchées** par les problématiques de santé mentale. AXA estime, ainsi, une baisse de l'âge moyen des personnes en arrêt pour troubles psychologiques de 0,7 an depuis 2019, malgré un portefeuille vieillissant. (Source : [Baromètre AXA 2023](#))



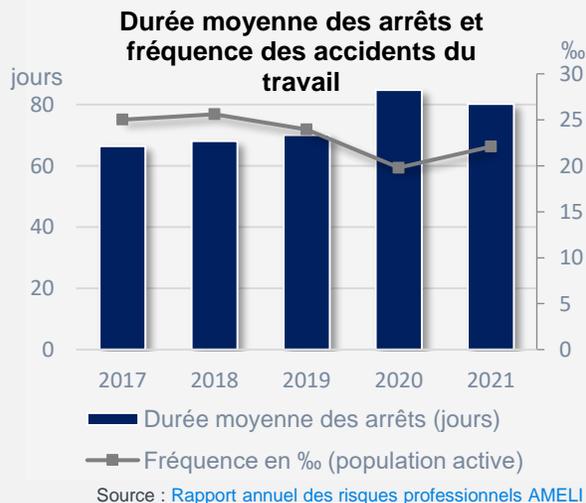
Focus sur les indemnités des indépendants



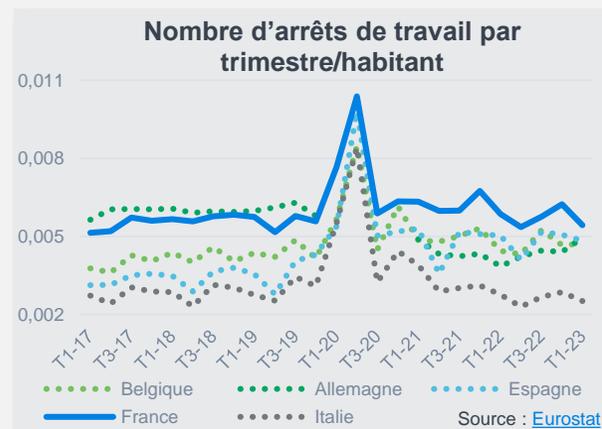
- Le graphique ci-contre présente le **volume des dépenses mensuelles des IJ rapporté à la moyenne**, de façon à pouvoir comparer les dépenses des indépendants avec celles des salariés.
- Les indépendants semblent avoir **davantage subi la première vague** de COVID, comparé aux bénéficiaires du régime des salariés, ils ont été plus exposés aux conséquences de la crise sanitaire compte tenu **des contraintes inhérentes à leur activité économique**.

Focus sur la santé au travail

- Si la fréquence des accidents de travail diminue, le **nombre de jours d'arrêts augmente** malgré tout, traduisant des arrêts de plus en plus longs. **Le nombre de jours d'arrêts progresse** chaque année de 2% à 7% – hormis une baisse en 2020 du fait des confinements et du télétravail.
- La crise n'a pas impacté les **secteurs professionnels** de manière identique, conduisant par exemple à des taux records pour le secteur de la santé. (Source : [Baromètre Diot-Siaci](#))



Comparaison avec d'autres pays européens



Note : Ces chiffres ne tiennent pas compte de la durée des arrêts. Ainsi, en France le nombre d'arrêts est relativement stable mais la durée moyenne des arrêts longs augmente. (Source : [Baromètre absentéisme AXA](#)).

- Les pays qui ont été étudiés ont tous connu un **pic d'arrêts massif** suivi par des **rebonds réguliers** liés aux vagues successives de l'épidémie. Si les tendances entre les pays **sont globalement identiques**, ils présentent tout de même des **niveaux hétérogènes en termes de nombre d'arrêts de travail** par habitant.
- La situation post-COVID semble plus favorable à certains pays. Alors que **l'Allemagne** affiche un nombre d'arrêts de travail **en dessous de celui d'avant crise**, **l'Espagne**, au contraire, voit son niveau **augmenter de 25%** par rapport à 2019.

Contacts : vincent.soulas@milliman.com ; francois-henri.toutain@milliman.com